

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[83. Ems, Dimanche 18 juin 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 83. Ems, Dimanche 18 juin 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#),  
[Portrait](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1854-06-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3840, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

83. Ems le 18 juin 1854 Dimanche

J'ai eu hier des nouvelles de Bruxelles on pense là que la réponse de mon Empereur à la demande de l'Autriche quand sortirez-vous des [Principautés] [?] sera quand

finira la guerre que me font les 3 puissances.

Il y a bien une petite division en Allemagne, et les rois ne se soumettent pas trop aux deux grandes puissances.

J'ai eu hier une curieuse relation de Russie par un vieux général Offenberg aide de Camps général de l'Empereur, très bien venu de lui et qui vient encore de dîner avec lui il n'y a pas 15 jours. Il est malade, il se soigne afin de pouvoir rencontrer à cheval en août. Et bien il me dit que la tranquillité d'esprit chez le maître et les valets est complète. On rit des journaux français des rapports difficiles. On ne s'effraie de rien. On attend l'ennemi de pied ferme, on désire qu'il vienne. On déifie l'Europe. La plus grande liberté de langage à la Cour. Dans le public un enthousiasme général, immense. On est très préparé à une guerre de 10 ans, préparé à tous les sacrifices, rien ne coûte volontiers.

On donne son argent & sa personne. Adoration pour l'Empereur. Rien ne peut se comparer à ce mouvement. Le [général Orloff] a fait la guerre de l'année 12. L'exaltation alors n'était rien à côté de ce que c'est à présent. Les provinces allemandes se distinguent & la Finlande est la plus affectionnée de toutes. Vous ne pouvez rien ici contre Cronstadt ni contre Sveaborg, pas mieux Sébastopol imprenable, une descente en Crimée impossible, nous sommes prêts partout. Vous ne pouvez prendre que ce que nous abandonnons. L'Empereur est plus puissant que jamais monarque russe ne l'a été. Il n'y a qu'une chose qu'il ne puisse pas faire la paix. Il y aurait un soulèvement général. Nous voulons la paix à Menchikoff. Je vous redis tout cela parce que à moi cela m'a fait une impression très vive et profonde. Cet homme me dit la vérité. C'est un allemand ce n'est pas un courtisan, pas beaucoup d'esprit, mais l'esprit droit, honnête. Je le connais depuis longtemps, il est fort respecté chez nous. Je crois parfaitement ce qu'il dit. Je m'étonne. Il dit ce qu'il croit & ce qu'il a vu.

Les Anglais hontent, les Français non. L'Empereur compte tout-à-fait sur le Roi de Prusse, moins sur l'Autriche, mais il ne renonce pas. Vous voilà au courant de la Russie. Cela ne me promet pas mon retour à Paris. Le temps est plus doux, et j'en souffre. Le froid m'allait mieux.

Le grand duc Constantin reste à Pétersbourg. Il est ministre de la marine et commande la flotte de la Baltique. Je m'étonne comme vous que les jeunes [Grands Ducs] ne soient pas en Turquie. L'ainé, l'héritier, commande toute l'armée du nord. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 83. Ems, Dimanche 18 juin 1854,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-06-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5394>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionEms (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

---

3340  
23./. Env le 18 juillet 1854. Dimanche.

j'ai un peu de temps dans la matinée pour faire la guerre à mes amis. J'espérais à la fin de l'après-midi de sortir pour des promenades, mais je suis dans une ville où il fait trop froid pour faire de la guerre.

Il y a bien une petite division en allemande, et les rois veulent se battre par trop avec des grands succès.

J'ai un peu de temps dans la matinée pour faire la guerre à mes amis. J'espérais à la fin de l'après-midi de sortir pour des promenades, mais je suis dans une ville où il fait trop froid pour faire de la guerre.

6

8

mais il valets est corupte,  
on rit de jasance frivole; on  
veut des officiels. on ne s'efforce  
de rien. on attend l'essence de  
tout faire, ou dans le cas où il viendrait  
on détruire l'Europe. la plus grande  
liberté de langage à la force.  
dans lequel il n'a pas d'autorisation  
officielle, c'est-à-dire. on est très préoccupé  
à une guerre de 10 ans. préparé à  
tous les sacrifices. rien au contraire,  
on donne tout ce qu'il a à la personne  
adoration pour l'empereur. rien  
ne peut le conquérir à un moment  
quelque. le g. off. affect le peuple  
de l'auant 12. l'installation alors  
n'était rien à côté d'aujourd'hui  
évidemment. la personne allemande  
se distinguait de la fidèle et  
la plus affectionnée de toutes. non  
en ayant rien en contre. Comme

si contre Scandale, par contre  
contre trahie. L'instant où il  
est possible, une descente en force  
impossible, une révolution peut  
partout. non au point que  
qu'il y ait une abandon.

l'empereur est plus puissant que  
jamais monarque n'est à  
l'heure. il n'y a qu'un seul être qui  
puisse parfaire - l'apôtre. il y  
avait un véritable plaisir  
non malon la paix mondiale.  
j'aurai vu tout cela parce que  
à mon avis il n'y a pas une égali-  
té entre et profonde. et honnête  
au dit la vérité. c'est un allié  
qui n'est pas une fortune, mais  
beaucoup d'importance. l'import-  
ante, honnête. si le conseil depuis  
longtemps, il a été fort respecté  
non. je crois parfaitement à

qui il dit je m'interess. il dit au  
fin et voit ce que il ari.

tu angles konig, le transperier  
l'Empereur coupe tout à fait sur la  
roi de prusse, aucun des l'austrie, mais  
aussi il ne gagne pas.

tu veux au conseil de  
la Russie. une un compromis  
par une victoire a Paris.

le temps est plus doux, eh j'en  
souffre. le froid va allait  
meilleur.

leg. D. Constantine reste à  
peterbroug. il est Ministre de  
la guerre et commandeur des  
flottes de la Baltique. j'ai laissé  
conseiller vous peu les jecours S. D.  
n'ont pas ces temps. l'au  
récemment tant l'armée du nord  
admir, admir. J.

97 5394  
Valmyler - Dimanche 15 Juin 1854

Il probablement tout de  
n'être quelque importance au voyage du Roi de  
Pruce à Königsberg; mais toute la circonstance  
me semble indiquer que c'est quelque chose, le  
départ précipité du Roi qui n'attend pas la fin  
de son pere, le Prince de Prusse qui va rejoindre  
le Roi, même M<sup>e</sup> de Montebello qui n'y va pa-  
s qui, depuis quelque tems doit être devenu en  
disponable à votre Empereur. Enfin, on  
s'accorde à tout.

Et d' vrai que notre Impératrice soit le  
homme bien souffrant. Il à cause de vous  
et à cause de ce que j'ai entendu cette j<sup>e</sup>  
lui porte un véritable intérêt. Dame, moi je  
veux prie de l'amouette. Elle doit être au  
meme fort trouble.

Dans aux derniers remarque le trait de  
M<sup>e</sup> de Arnoux à Constantinople: "du succès de  
nos armes, l'assurance-alliance". Cela nous oblige  
bien à une réflexe de la guerre. Je sais  
peut-être de Savoie si, comme le disoit, il y  
a quelques jours, le général A. Rialdi, cest